

Commune de CHATEAU



CES NOMS GRAVÉS DANS LA PIERRE QUI
ÉTAIENT-ILS ?

Augoyard

Bérard

Berthaud

Berthoux

Bonzon

Burthier

Chambaud

Jacquet

Janin

Laforêt

Lardy

Létienne

Litaudon

Maire

Malay

Montangerand

Pouteau

Seux

Volland

Antoine AUGOYARD

Antoine AUGOYARD est né le 1er avril 1898 à Château au Crêt. Ses parents Claude AUGOYARD (1856) et Marie CHAMBOS (1865) ont eu 8 enfants:

Marguerite(1886)

François(1888)

Louis(1888)

Louise(1893)

Jean(1896,décédé à 6mois)

Antoine (1898)

Jean-Marie(1900)

Claudius(1903).

L'ainé des garçons, François, n'a fait que 11 mois de service militaire en 1909 en tant que soutien de famille. Il sera mobilisé le 3 août 1914 et sera nommé sergent en 1917, démobilisé en 1919. Louis est sabotier, il fait 2 ans de service militaire, il sera mobilisé le 4 août 1914 et blessé par une balle de mitrailleuse le 1^{er} juin 1917, sa guerre se terminera à l'arrière. Il obtiendra la croix de guerre étoile de bronze et la médaille de la victoire. Il s'est marié à Château le 19 octobre 1917.

Les 2 frères les plus jeunes ne seront mobilisés qu'après le guerre.

Antoine Augoyard était domestique agricole. Il est incorporé le 3 mai 1917 à 19 ans, marsouin au 7e R.I.C. Il décède le 11 août 1918 à Mareuil-sur-Aÿ, ambulance 13/22 dans ce qu'on a appelé la 2eme bataille de la Marne. L'historique de son régiment indique que dans la nuit du 11 août à 2h40 une partie des soldats du régiment ont subi une attaque massive aux gaz asphyxiants, sans avoir pu enfiler les masques. C'est peut-être la cause de son décès ?



Source : ECPAD

Pierre BERARD

Pierre BERARD (déclaré Jean-Pierre) est né le 16 août 1883 à Pressy-sous-Dondin. La famille s'est ensuite installée à Château. Les parents de Pierre, Pierre BERARD et Jeanne DARGAUD tous deux nés en 1846 ont eu 7 enfants :

Marie-Jeanne(1873)

Vincent(1876)

Jean(1878)

Pierrette(1880)

Berthe(1881)

Pierre(1883)

Vincent(1885)

(Il y a effectivement deux frères prénommés Vincent sur les actes de naissance mais dans deux communes différentes).

L'ainé des garçons n'a fait que 8 mois de service militaire en 1897 en tant qu'ainé de famille nombreuse. Il sera mobilisé en août 1914 sur le front jusqu'à 1917 démobilisé et détaché agricole à Cortambert jusqu'en 1919. Jean sera mobilisé de 1914 à 1918 et en sortira vivant. Vincent(1885) ayant perdu l'œil gauche avant la guerre n'ira pas en première ligne et terminera la guerre au service des commis et ouvriers. En 1936 il était cultivateur au Vernay avec ses 6 enfants.

Pierre BERARD s'est marié avant la guerre avec Joséphine Courtois et ils vivaient à Azé. Il était sabotier. Mobilisé le 4 août et affecté au 334e R.I, son régiment quitte Mâcon le 11 Août, il est fait prisonnier le 21 août 1914 (31 ans) et de source allemande décèdera à Salcée Bourg Bruche (Allemagne*) après quelques jours en captivité. Sa guerre n'aura duré qu'une vingtaine de jours. On dit que le 22 août 1914 est le jour le plus sanglant de l'histoire de France.

* Le village alsacien de Bourg Bruche était devenu un village allemand après la guerre de 1870, Pierre Bérard est donc décédé en Allemagne

Pierre BERTHAUD

Pierre BERTHAUD est né le 7 août 1886 à Château au lieu-dit « Vers les Granges ». Son père François est né à Pressy-sous-Dondin(1847) et sa mère Louise BOITON est née à Lyon(1850). Ils étaient fermiers et ont eu 13 enfants:

Antoine(1870)	Jeanne(1876)	Théophile(1881)
Antoinette(1879)	Louise(1881)	Marie(1882)
Esther(1883)	Jean(1884)	Blandine(1885)
Pierre(1886)	Mariette(1887)	Elisabeth(1888)
Louis Abel(1889)		

Quatre des 5 frères ont survécu à la guerre.

En tant qu'aîné de 13 enfants Antoine a été dispensé et a voyagé (Rhône-Alpes, Suisse, Tunisie) il sera rappelé de mai 1916 à décembre 1918. Théophile, plus instruit, était carrossier à Lyon, après avoir été nommé brigadier il a été réformé au bout d'un an pour raisons médicales et ne sera pas rappelé pendant la guerre. Jean, cultivateur, à Montalègre à Château (au recensement de l'année 1936) s'est marié le 4 avril 1922 à Château avec Jeanne Litaudon (1888-1977). Louis Abel, a été infirmier dans l'armée en Tunisie au 2eme zouave pendant toute la guerre.

Pierre BERTHAUD lui était horticulteur à Thoissevillers avant la guerre Caporal au 210e R.I. 20eme compagnie il décède le 25 avril 1915 (28 ans) à l'hôpital mixte de Commercy(Meuse). Il sera inhumé à la Nécropole nationale de Commercy



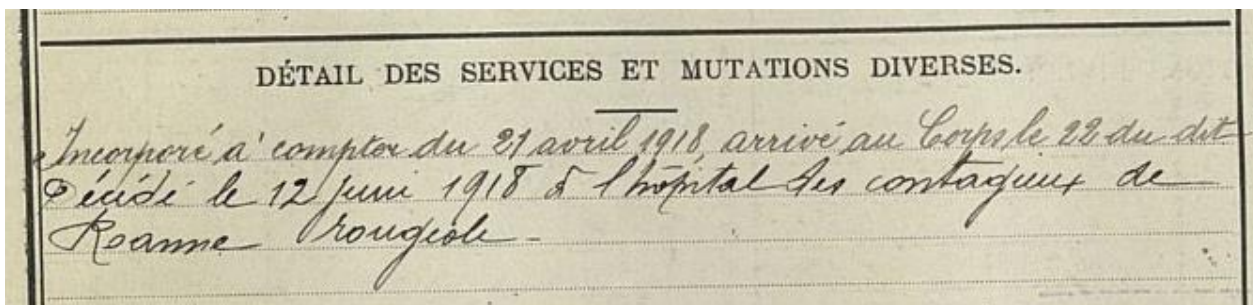
La Nécropole Nationale de Commercy s'étend sur 11137 m2 et rassemble 2122 tombes individuelles dont 2117 français, 2 britanniques et 2 russes de la 1ère guerre mondiale et 1 français de la 2ème guerre mondiale. Elle regroupe les corps exhumés de cimetières militaires de la région de Vaucouleurs. On compte en France 265 nécropoles nationales où reposent 740 000 corps et près de 2 000 carrés militaires communaux.

Nicolas François BERTHOUX

Nicolas François (né le 16/07/99) et sa sœur Eugénie de 2 ans sa cadette sont tous les deux nés à Cluny. Ils sont les deux seuls enfants de Benoit BERTHOUX(1869) et Jeanne BERTHAUD(1874). Avec leurs 2 enfants ils prennent une ferme au hameau des Cadolles. Nicolas est donc cultivateur, il y a toujours eu un domestique chez les Berthoux.

Dès 1916 l'âge d'incorporation a été avancé d'un an et demi. Ces jeunes de 18 ans étaient d'abord vaccinés. En 1914, la fièvre typhoïde affecta des dizaines de milliers de soldats de l'armée française, aussi les autorités sanitaires décidèrent-t-elles d'une vaccination systématique qui commença effectivement à la fin de 1915 et se généralisa en 1916. Quatre injections étaient faites, espacées de 7 à 10 jours. Les effets indésirables fatiguaient les hommes. La période d'instruction prévue ensuite a rapidement disparu, c'est ainsi que les premiers jeunes de 18 ans sont morts pour la France.

C'est le cas de Nicolas BERTHOUX mais il est mort des suites de maladie sans avoir combattu. Son état des services est des plus succincts :



Sa sœur Eugénie s'est marié à Château le 17 août 1921

Emiland et Jacques BONZON

Le père de famille, Etienne, est né à Château en 1853, il a épousé Claudine BARRAUD (1860). La famille habite au hameau de Saint Léger. Ils ont eu 2 enfants, 2 fils. Jacques né le 23 novembre 1882 et Emiland né le 19 novembre 1885. Leurs les 2 seuls enfants vont mourir pour la France.

Jacques a fait 3 ans de service militaire de 1903 à 1906. Il s'est marié à Château en Août 1908 avec Cladie PLASSARD, ils ont eu une première fille Germaine. Il sera rappelé le 11 août 1914. Deux mois plus tard, le 8 oct 1914 il décède dans l'ambulance à Lérrouville dans la forêt d'Aprémont. Il a 32 ans.

Emiland est caporal au 334^{eme} RI à l'issue de ses deux ans de service militaire. Il est tué à l'ennemi le 15 octobre 1915 à 29 ans dans le Haut Rhin à Wattwiller à la bataille du Hartmannswillerkopf ou bataille du Vieil-Armand.

Les combats ont duré du 19 janvier 1915 au 8 janvier 1916 sur le Hartmannswillerkopf, une montagne des Vosges (956 mètres d'altitude) située maintenant dans le département du Haut-Rhin, en Alsace, région française, mais à l'époque sur le territoire allemand. Cette bataille se déroule sur un front secondaire de la « Grande Guerre » mais la violence des combats et la rigueur du climat des hautes-Vosges l'ont rendue aussi terrifiante que celles plus célèbres de la Marne, de Verdun ou de la Somme. On estime les pertes dans chaque camp à 15000 morts et 50000 blessés. Les morts reposent aujourd'hui dans le cimetière militaire français du Silberloch, dans les cimetières militaires français et allemand de Cernay et de Guebwiller ainsi que dans divers plus petits cimetières des alentours. Un monument national a été érigé sur le site :

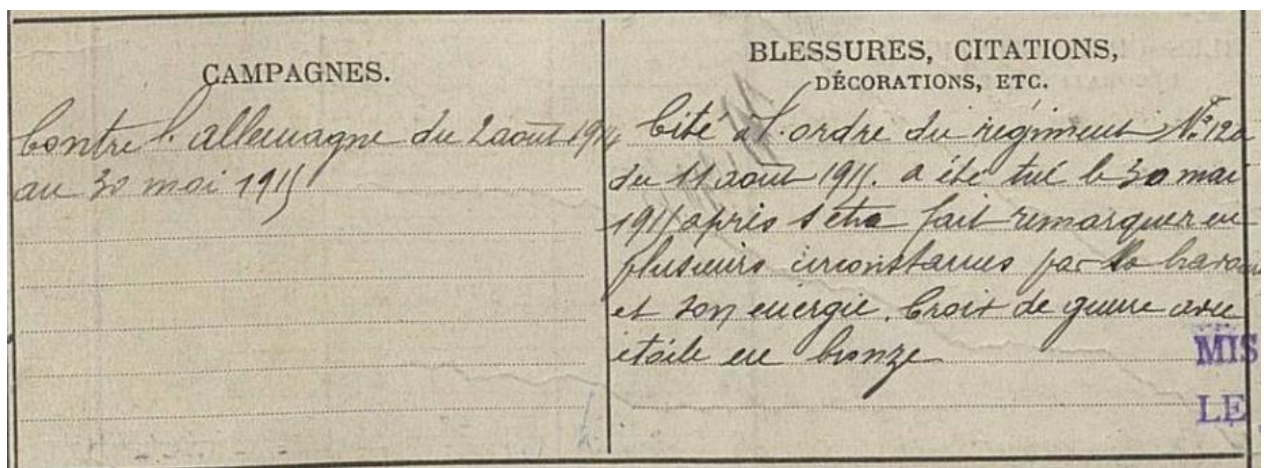


Source wikipedia

Joannès BURTHIER

Joannès BURTHIER est un enfant des hospices civils de Lyon. Il est né le 20 avril 1893. Il avait un niveau d'instruction 3 : il sait lire, écrire et compter.

Sa « carrière » militaire : Soldat au 66e R.I. Son régiment est d'abord parti en Lorraine, puis il a participé à la première bataille de la Marne. C'est au cours de la première bataille d'Artois que Joannès sera gravement blessé le 30 mai 1915 à Aubigny en Artois (62 Pas-de-Calais). Il a été décoré de la croix de guerre avec étoile de bronze.



La croix de guerre 1914-1918 est une décoration militaire française attribuée pour récompenser l'octroi d'une citation par le commandement militaire pour conduite exceptionnelle au cours de la Première Guerre mondiale. « La Croix de guerre instituée par la loi du 8 avril 1915 est en bronze florentin du modèle de 37 mm, à quatre branches, deux épées croisées.

Le centre représente à l'avant une tête de République au bonnet phrygien ornée d'une couronne de lauriers avec en exergue « République française ».

Elle porte au revers l'inscription « 1914-1915 »



Jean et Louis CHAMBAUD

Jean CHAMBAUD (1856 enfant des hospices de Lyon) et Christine DUTRION (1859 originaire de Flagy) ont eu 9 enfants :

Madeleine(1882)

Jean(1886)

Adrienne(1887)

Louise (1889)

Louis (1893)

Jean-Marie(1895)

Claude(1900)

Marie(1901)

Jean-Baptiste(1903)

L'ainé des garçons, **Jean**, est né le 4 sept 1886 hameau « Les Granges ». La famille a ensuite déménagé pour Bordes où le père de famille est vigneron. Jean s'est marié avec Antoinette DAMERON native de Cormatin(1887) et vivait à Fuissé (lieu-dit Beauregard). Ils avaient une fille (recensement 1911). Il est mort au combat le 11 juillet 1916 au bois Firmin près de Verdun.

La bataille de Verdun démarra le 21 février 1916 pour se terminer le 19 décembre de cette même année. C'est l'une des batailles les plus sanglantes et meurtrières de la première guerre mondiale puisqu'elle fit plus de 700.000 morts.



Source actuaille.fr

Louis né le 21 décembre 1893 a d'abord été ajourné pour faiblesse, il est finalement incorporé le 19 décembre 1914. Il trouvera la mort six mois plus tard au tristement célèbre Bois d'Ailly.

Une partie des victimes du Bois d'Ailly ont une tombe dans la Nécropole nationale de Marbotte (2 190 tombes)

Après la guerre son frère Jean-Marie est employé au château de Borde (recensement 1921) ainsi que sa mère Christine.



Claude et Joseph JACQUET

Le père de famille, Claude JACQUET, est né à Brandon en 1965, il a épousé Jeanne Marie DUBESSAY à Château le 30 octobre 1988. Ils ont eu 5 enfants. Claude est né à Château (déclaré sous le prénom de Claudius en 1889), les 4 autres enfants sont nés à Montagny-sur-Grosne :

Joseph(1893), Françoise(1897), Claude-Marie(1898) et Louise(1901)

Sur les 3 garçons les deux aînés sont morts pour la France.

Claude Jacquet est boulanger et il fait son service militaire de 1910 à 1912 parmi les commis et ouvriers de l'armée. Le 4 août 1914 il est mobilisé dans le même emploi. Le 1^{er} avril 1916 il intègre un régiment d'infanterie, et il est remarqué comme un excellent soldat. Il est tué au combat le 21/09/1917 (28ans) à Bray-en-Laonnois (Aisne). On lui attribue à titre posthume la croix de guerre avec étoile de bronze. Il a été inhumé dans la nécropole nationale de Soupir n°1 tombe 663.



La nécropole nationale Soupir no 1 fut créée au cours de la Grande Guerre. En 1920, on y regroupa les corps provenant de divers cimetières du Chemin des Dames. La découverte de nouveaux corps, par la suite, a rendu nécessaire la création de la nécropole Soupir no 2. Sur 2,7 ha, elle rassemble 7 808 corps dont 4 720 inhumés dans des tombes individuelles 3 088 en trois ossuaires et 266 corps provenant d'autres cimetières dans quatre fosses communes. Il y a aussi à soupir un cimetière militaire allemand, 11 089 corps y sont inhumés, 5 134 dans des tombes individuelles matérialisées par des croix en pierre (dont 19 ne sont pas identifiés) et 5 955 inhumés dans un ossuaire dont 794 sont identifiés.

(source wikipedia)

Au recensement de 1901 les Jacquet sont cultivateurs à Montagny-sur-Grosne (au lieu-dit des Jeans-Martins). Le chef de famille va décéder à 40 ans. Son épouse déménage et achète une maison à Château.

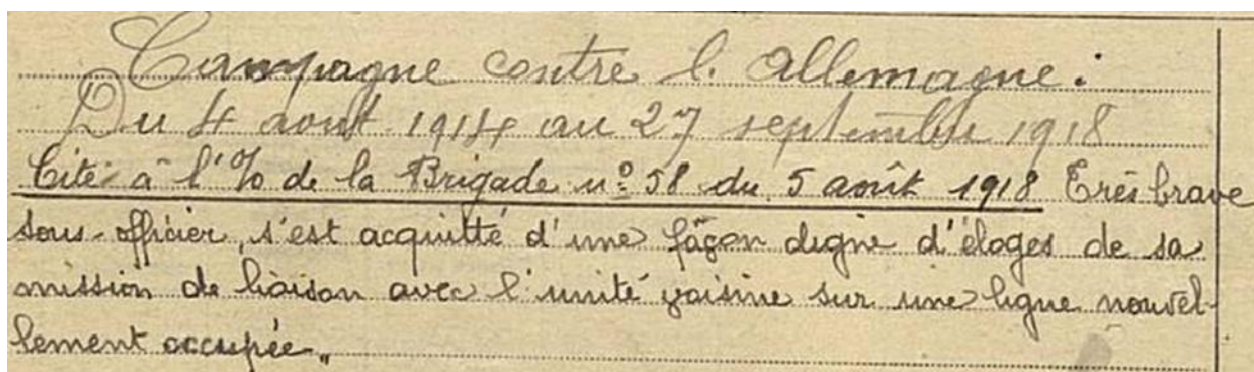
Joseph JACQUET est donc recensé en 1911 en tant qu'agriculteur au hameau des Cadolles. Claude a quitté le foyer pour exercer son métier de boulanger. En décembre 1913 il est incorporé au 56^e R.I. En 1916 il est gravement blessé et décède à l'hôpital de Montpellier le 5 avril 1916 à 23ans. Un secours de 150 francs est versé à sa mère.

Le plus jeune frère est ajourné pour faiblesse en 1917(19ans) il sera mobilisé en avril 1918 et sera démobilisé en 1921. Cultivateur (au hameau de Rhodes en 1931) il aura 6 enfants.

Jean-Marie JANIN

Jean-Marie JANIN est né le 4 septembre 1884. C'est le fils de Philibert JANIN (1852) et Antoinette VOLLAND(1858) vigneron et cultivateurs au Builler puis aux Noyers. Il a une sœur Marie Antoinette (1880). Il est employé en tant que garçon d'écurie. D'octobre 1905 à septembre 1907 il effectue son service militaire au cours duquel il est nommé caporal. Il se marie à Château le 19 février 1912 avec Madeleine FERRET. Ils vont avoir 2 enfants.

Mobilisé en août 1914 il est sergent au 363e R.I 22eme compagnie. A moins d'un mois de l'armistice il décèdera le 27 septembre 1918 au combat de Champagne dans la Marne. Il est remarqué comme un très bon sous-officier.



Champagne contre l'Allemagne:
Du 4 août 1918 au 27 septembre 1918
Cité à l'° de la Brigade n° 58 du 5 août 1918. Très brave
sous-officier, s'est acquitté d'une façon digne d'éloges de sa
mission de liaison avec l'unité voisine sur une ligne nouvel-
lement occupée.

Le 26 septembre 1918, le 363e RI fait partie de l'attaque générale de l'armée Gouraud. A 5h25, les infanteries française et américaine se lancent à l'assaut. Seuls, les obstacles accumulés ralentissent l'élan des assaillants, car les Allemands sont prostrés dans leurs abris et leur artillerie ne réagit que mollement. Les troupes allemandes sont démoralisées, la fin de la guerre est proche. Le 363eme RI est retiré des combats le 6 octobre, 10 jours trop tôt pour Jean-Marie JANIN.

Jean Marie LAFORET

Jean Laforêt est le fils unique de Benoit Laforêt (né le 4 mars 1864 au Vernay, Château) et de Marie BARRAUD (née à Mazille 1865). Il est né le 17 janvier 1888 à Château au hameau du Vernay.

Pendant son service militaire on précise qu'il était un « soldat musicien ».

Il est rappelé le 4 Août 1918 et sera tué au combat (porté disparu) après moins de 2 mois de guerre. Décès le 25 septembre 1914 (26 ans) à Autrêches (Oise). Autrêche une commune détruite à 95% :

Moins de quatre semaines après la déclaration de guerre, des éléments de la 1^{re} Armée allemande traversent Autrêches, le 31 août 1914. Après la bataille de la Marne, les Français tentent de reprendre le village. Fin septembre 1914, lorsque le front se stabilise, les Allemands conservent le cœur du village ainsi que Chevilecourt, tandis que les Français occupent Hautebraye, le hameau le plus au sud de la commune. Dès lors, pendant plus de 29 mois, les ennemis se font face. Les très fréquents bombardements, de part et d'autre, détruisent la plus grande partie des habitations de la commune.



Source : Ministère de la culture

Antoine et Claudius LARDY

Ses parents: Jean-Marie, Charon forgeron et aubergiste (né en 1849 à Trambly) et Marguerite MONDANGE(1854). Ils vont avoir 4 enfants :

Jeanne(1881) Claudius (1886) Antoine (1887) Maria (1894)

Le père de famille décède en février 1896 à 47ans, Marguerite est donc patronne aubergiste. Elle va se remarier avec Claude LITAUDON et ils deviennent cultivateurs.

Antoine est caporal à l'issue de ses 2 années de service militaire. Il est rappelé le 4 août 1914 son comportement lui vaudra une citation pour fait d'arme en 1915.

CAMPAGNES.	BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.
contre l'Allemagne du 4 août 1914 } au 29 mai 1915	Cité à l'ordre de l'armée, s'est vaillamment conduit en toutes circonstances, notamment le 7.8.1915 où il a montré un allant et un courage au dessus de tout éloge, a été grièvement blessé, amputé de la jambe gauche. Décoré de la Médaille militaire le 17 Novembre 1915.

Il décède le 29 mai 1917 (29 ans) à Nanteuil-la-Fosse 02 - Aisne

Son frère **Claude** est 2eme classe à l'issue de son service en 1909. Rappelé le 4 août 1914 il est caporal en avril 1916 et sergent en avril 1917. Démobilisé en 1919 il décède le 25 février 1921 à Château des suites de maladie contractée en service, il sera donc déclaré « mort pour la France ».

Les 2 garçons de la famille Lardy sont morts pour la France.

Maria a épousé Jean Laforêt le 1^{er} janvier 1914

Jean-Marie LETIENNE

Jean Marie LETIENNE est un enfant de l'hospice de Mâcon. Il est né le 11 novembre 1891 à l'hospice de la providence. Il est incorporé le 1^{er} octobre 1912 et va « enchaîner » avec 3 ans de guerre. C'est un très bon soldat, après avoir été blessé par un éclat d'obus en décembre 1914, il revient au combat en juin 1915.

CAMPAGNES.		BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC.
en Mer 12c	du 17. 10. 1912 au 18. 10. 1912	<p>blessure le 23 dec 1914 au bois St. Nard. Plaie ouverte dr. par e.o.</p> <p>Ordre Rt n° 585 du 4.3.17 Très bon soldat a fait preuve de beaucoup d'initiative en cherchant à ravitailler sa pièce en munitions par tous les moyens, sans s'occuper du danger. Au front depuis le début de la guerre.</p>
Bulgnéville CS	du 19. 10. 1912 au 16. 4. 1914	
en Mer 12c	du 17. 4. 1914 au 18. 4. 1914	
aux Arènes CD	du 2. 8. 1914 au 25. 12. 1914	
Antérieur BdG-CD	du 26. 12. 1914 au 26. 6. 1915	
aux Arènes CD	du 27. 6. 1915 au 25. 11. 1917	

Il décèdera le 25 novembre 1917 (à 26 ans) à Samogneux (Meuse) à la cote 344.



Le monument aux morts de la guerre 1914-1918 à Samogneux est situé dans le village. Le bronze est réalisé par la Fonderie Coopérative des Artistes à Paris (Seine) et érigé en 1933 grâce à Mrs Gray de Boston bienfaitrice de Samogneux et à M. Henri Fremont écrivain auteur du « Père Barnabé ».

Sculpté par Gaston Broquet, la statue représente la terreur d'un jeune soldat, fantassin français qui met en œuvre son masque à gaz, d'où le nom du monument : *L'alerte aux gaz*.

Jean-Baptiste LITAUDON

Jean-Baptiste LITAUDON est né le 5 mars 1899 à Château. François LITAUDON (1858) et Marie-Antoinette Janin(1879 à La Vineuse) sont propriétaires exploitants aux Noyers. Ils ont eu 4 enfants :

Jean-Baptiste(1899)

Philibert(1901)

Jeanne(1909)

Pierre (1911).

Au recensement de 1911 Jean-Baptiste est déclaré cultivateur, il a 12ans et il vient de perdre son père. A 18 ans il s'engage dans la marine.

Il décède le 19 juin 1918 à Djibouti des suites de méningite.

Son frère Philibert fera carrière dans l'armée.

Gabriel MAIRE

Gabriel MAIRE est né à Château le 8 mai 1889. C'est le fils de d'Etienne MAIRE (né 1841 à La Chapelle au Mont de France) agriculteur au Buillers et de Marie LAGRION (née en 1852 à Perrecy -les- Forges). Il a un frère aîné Félix né le 26 juin 1885. Félix est nommé caporal à l'issue de son service militaire de 1906 à 1908. Mais atteint de rhumatismes articulaires il est réformé en 1912, sa réforme sera renouvelé en 1914.

En 1909 Gabriel est sursitaire en temps qu'étudiant, il est en faculté de médecine à Lyon. A partir d'octobre 1910 il suit un an de formation militaire, il intègre ensuite l'école de santé pour devenir médecin aide-major, en 1912 il signe un engagement de 6 ans. Gravement blessé le 21 octobre 1915 dans le poste de secours qu'il tenait il meure à Nantes à l'Hôpital complémentaire n° 25 de suites de blessures de guerre le 22 décembre 1915.



Etienne MALLET

Etienne MALLET est né le 16 février 1894 enfant naturel né à l'hospice de la providence à Mâcon.

Avant la guerre il est domestique chez les Poncet au Hameau des Granges (recensement 1911)

Il est incorporé le 1er septembre 1914 il décède le 24 décembre 1915 des suites de blessure à Pierrefonds (Oise).

En 1914 et 1915 pendant la guerre de position, le château de Pierrefonds, à l'arrière du front, accueille des blessés et des soldats en cantonnement. Le château est en partie habité par des troupes.



Marcel MONTANGERAND

A la naissance de Marcel le 14 novembre 1883 ses parents Louis Montangerand (né à Lyon en 1859) et Marie RITON (née à l1858) sont cultivateurs au hameau de Buillers. Ils habiteront ensuite aux Noyers.

Marcel MONTANGERAND se marie à Trivy le 13 février 1913 avec Marie Seraud. Ils vont avoir un fils Maurice né en 1914.

Maurice est mobilisé le 4 août et intègre le 61eme BCP (bataillon de chasseur à pieds). Il trouvera la mort 3 mois plus tard le 23 octobre 1914 à Saint-Laurent-Blangy tout près d'Arras.

La bataille d'Arras (également connue sous le nom de première bataille d'Arras ou bataille de l'Artois), est une bataille qui débuta le 1er octobre 1914, avec une tentative de l'Armée française de déborder l'Armée allemande, pour l'empêcher de se déplacer vers la Manche pendant la Course à la Mer. La course à la mer est la dernière étape de la guerre de mouvement au début de la Première Guerre mondiale. Elle a lieu sur le front occidental de septembre à décembre 1914 à l'issue de la bataille de la Marne qui voit l'arrêt de l'offensive allemande et la consolidation du front ainsi obtenu de l'Oise jusqu'à la Suisse ; les belligérants tentent de se contourner au nord par le flanc ce qui les conduit jusqu'à la mer du Nord.



Louis POUTEAU

Louis POUTEAU est né à Cluny le 7 novembre 1887. Son père Pierre Jules Georges POUTEAU est banquier. Sa mère s'appelle Pierrette Philomène POTIER. En 1908 il est domicilié en Angleterre, au conseil de révision il est ajourné pour faiblesse et obtient un sursis jusqu'en 1911. Il s'engage alors pour 3 ans. En 1912 il est nommé caporal puis sergent. Il intègre le 16ème bataillon de chasseurs à pieds le 4 décembre 1914.



Il sera tué le 22 décembre 1914 à Ypres (Belgique) juste avant Noël.

La trêve de Noël

À Noël, les soldats du front occidental étaient épuisés et choqués par l'étendue des pertes qu'ils avaient subies depuis le mois d'août. L'ambiance était morose dans les tranchées et les cantonnements de l'arrière. Mais, au petit matin du 25 décembre, les Britanniques qui tenaient les tranchées autour de la ville belge d'Ypres entendirent des chants de Noël provenant des positions ennemies, puis découvrirent que des sapins de Noël étaient placés le long des tranchées allemandes. Lentement, des groupes de soldats allemands sortirent de leurs tranchées et avancèrent jusqu'au milieu du *no man's land*, où ils appelèrent les Britanniques à venir les rejoindre. Les deux camps se rencontrèrent au milieu d'un paysage dévasté par les obus, échangèrent des cadeaux, discutèrent et jouèrent au football.

Ce genre de trêve fut courant là où les troupes britanniques et allemandes se faisaient face, et la fraternisation se poursuivit encore par endroits pendant une semaine jusqu'à ce que les autorités militaires y missent un frein. Il n'y eut cependant pas de trêve dans le secteur où les Français et les Allemands s'affrontaient.

source wikipédia

La sœur de François va se marier à Château en 1919 avec un militaire de carrière (aviateur).

Claude SEUX

Joseph SEUX (né à Lyon en 1944) et son épouse Antoinette GALLAND (née à Donzy en 1849) sont viticulteurs à Saint Laurent hameau de Château. Ils ont 2 fils : Claude né le 20 juillet 1878 et Philibert né le 18 juin 1880. Leur mère Antoinette décède le 19 décembre 1881. Joseph va se remarier avec Christine BERNILLON (née à Massy en 1857) qui va élever les 2 garçons.

Joseph est jardinier à Lyon au moment de son incorporation. En novembre 1899 Claude a fait 3 ans de service militaire dans un régiment d'artillerie (il est canonier)



Exemple de matériel : canon de 37

Il est rappelé le 6 août 1914, il va combattre jusqu'en 1916. Il va tomber malade et décède le 19 février 1917 à l'hôpital de Grenoble.

Philibert ne fera qu'une année de service pour « frère au service ». Il est alors cultivateur à Davayé.

Rappelé le 3 août 1914, il servira jusqu'en 1919 en tant qu'infirmier.

Jean-Baptiste VOLLAND

Jean-Baptiste VOLLAND est le fils unique de Pierre VOLLAND (né en 1827) et d'Adélaïde POULLAILLON (née en 1841). Il est né le 14 mars 1884 A Château hameau de Montaizé.

Il ne fait qu'un an de service militaire en tant que fils unique de septuagénaire. Il est rappelé le 1^{er} août 1914 et décèdera suite à une blessure de guerre le 12 septembre 1914 (30 ans) à Rambervillers (88 - Vosges).

Jean-Baptiste VOLLAND comme nombre de soldats du Clunysois avait intégré le 134^{eme} régiment d'infanterie, basée à la caserne Duquesne à Mâcon.



Quelques jours avant le décès de Jean-Baptiste VOLLAND le 134^{eme} RI a joué un rôle déterminant contribuant à stopper l'avancée allemande lors de la bataille de Rozelieures. Cette bataille du 25 août 1914 a fait de nombreuses victimes dans les rangs du 134^{ème} RI de Mâcon qui a perdu le tiers de ses effectifs.